

pensais à une famille que j'ai soignée; elle habitait jadis un sous-sol, je l'ai déjà dit, qui était en bien piètre état. Un peu plus tard, j'ai reçu un appel de cette famille et, à ma grande surprise, elle avait emménagé dans un des nouveaux quartiers de notre ville. J'y suis allé et j'y ai observé, je le répète, un changement remarquable. La maison était propre, la famille, heureuse. Les enfants avaient d'abord cherché du travail; ils fréquentent l'école maintenant. Le père s'efforçait d'améliorer son comportement jadis avili; tout le monde semblait vouloir que les choses aillent bien.

En voyant cette famille, une pensée m'a frappé: ne serait-il pas merveilleux de pouvoir sortir tous les pauvres de leurs taudis pour les faire vivre dans de tels endroits, où ils pourraient reprendre goût à la vie?

Le sénateur Hastings: Mais ce n'est qu'un premier pas.

Dr Parlee: Oui, j'en suis sûr.

Le sénateur Hastings: En pareil cas, d'autres facteurs doivent entrer en ligne de compte.

Dr Parlee: Je l'ai déjà dit, toutes ces choses peuvent être jugées importantes. On pourrait promouvoir l'éducation, mais ce n'est qu'un premier pas, j'en conviens.

Le sénateur Hastings: En parlant du changement de milieu, je me souviens d'avoir causé, dans une autre province, avec un type de 45 ans, père de huit enfants. On voulait le décider à déménager vers un centre en voie de développement, aux frais du gouvernement. Je lui ai demandé: «Allez-vous déménager?», à quoi il a répondu: «Non». J'ai voulu savoir pourquoi; il m'a dit: «Si j'y vais, je n'aurai rien.» «Mais», ai-je repris, «vous n'avez rien ici.» Il m'a répliqué: «Puisque je n'ai rien de toute façon, je préfère rester ici, là où je sais où j'en suis.»

Je vous le demande: allez-vous déraciner un homme de son milieu, alors qu'il y est heureux, qu'il y a grandi et qu'il y a une identité?

Dr Parlee: Je ne sais. Cet homme, à mon avis, ne pensait pas qu'à lui-même, mais aussi à ce que désiraient sa femme et ses enfants. Une telle décision ne dépend pas de lui seul.

Le sénateur Hastings: Sa réponse m'a fait voir qu'il s'était fait à son milieu. Sachant qu'il pouvait y vivre, il n'avait nullement l'idée de déménager. Il m'est venu à l'esprit, à ce moment-là, que ce serait lui faire tort, à cet homme, de le forcer à déménager.

Dr Parlee: C'est possible, oui.

Le président: En fait de services de santé, docteur, quelle sorte d'installations trouvez-vous dans votre ville pour les malades non hospitalisés?

Dr Parlee: Il y a tout d'abord le bâtiment qui loge plusieurs services; il s'agit d'un bâtiment neuf, je pense, muni d'excellentes installations mises à la portée de tous.

Les locaux de notre service d'urgence seront bientôt rénovés, selon les plans établis en l'occurrence. Il s'agit de l'Hôpital général; nous espérons que les travaux commenceront sous peu. Les installations sont adéquates, mais nous y sommes à l'étroit. Cette rénovation devrait nous permettre d'éliminer presque tout l'espace inutilisé.

Le président: Auriez-vous lu, par hasard, le mémoire que nous a remis l'Association médicale?

Dr Parlee: Non.

Le président: C'est un excellent mémoire, qui renferme, si je me souviens bien, trois observations: il y aurait pénurie de médecins dans certaines régions du Canada; les installations destinées aux malades des services externes, sont désuètes et doivent être rénovées (certaines, jamais modifiées depuis quarante ou cinquante ans, se révèlent totalement insuffisantes); les hôpitaux sont construits en fonction des médecins, non des malades.

Voilà les trois observations qui y figurent. Elles sont constructives et n'entachent aucune réputation. Ce sont des autorités qui les ont formulées. Croyez-vous que l'une ou l'autre s'applique ici?

Dr Parlee: Dans une certaine mesure, oui. Notre gouvernement a établi, voilà un an, la commission Lewellyn Weeks, qui est chargée d'étudier la question des besoins en matière de santé au Nouveau-Brunswick.

Ce mémoire, maintenant parachevé, a paru en deux grands volumes; à l'heure actuelle, les médecins, de même que le gouvernement, sont en train de l'étudier; nul doute alors qu'il en sortira sinon beaucoup, du moins un peu de bonnes choses, je l'espère. Le mémoire n'est peut-être pas parfait, mais il aura, nous l'espérons, des répercussions pour le moins heureuses.

Des fonctionnaires du ministère de la Santé nous ont appris qu'on met l'accent aujourd'hui sur des services mobiles, soit des installations externes, de même que sur le soin des convalescents à domicile.